

Fiche informative sur l'action

Titre de l'action : L'ART Techno-Logique pour moteur

Académie de Nancy Metz

Ecole Maternelle Nikki de Saint Phalle Rue Nicolas Pierson – 54700 Pont à Mousson

ZEP : non

Téléphone : 03 83 82 84 44

Télécopie : 03 83 82 84 44

Mèl de l'école ou de l'établissement : ce.0542169@ac-nancy-metz.fr

Adresse du site de l'école ou de l'établissement :

<http://www.ac-nancy-metz.fr/ia54/PontAMoussonBreuil/default.html>

Coordonnées d'une personne contact : jeanmariecarigi@aol.com

Classes concernées : les deux classes de l'école, de la petite à la grande section

Disciplines concernées : disciplines scientifiques, artistiques technologiques avec support de l'informatique

Date de l'écrit : 30 juin 2005 (fiche), octobre 2007 (bilan)

Lien(s) web de l'écrit : /

Résumé : A travers un projet particulier mêlant Art et Technologie (Réalisation monumentale alliant la technologie, les Arts Visuels et Sonores) découlant d'une succession articulée, logique de projets menés à bien et issus pour une part de la volonté des enfants, montrer que :

- ces enfants impliqués et « choisissant » apprennent mieux (le sens que l'on donne au mot apprendre sera précisé dans le document complet).
- le système réactualisé de l'école décroisée (perte d'une classe et de l'aide – éducateur) permet non seulement de préserver l'autonomie des enfants, mais de l'accroître et de faire émerger les conditions transférables à d'autres enfants, collègues ou écoles.

Mots-clés :

STRUCTURES	MODALITES DISPOSITIFS	THEMES	CHAMPS DISCIPLINAIRES
Ecole maternelle Zone Sensible	Diversification pédagogique Individualisation Stages Tutorat	Arts et culture Citoyenneté, civisme Culture scientifique Filles, Garçons Maîtrise des langages Parents, Ecole TICE Vie scolaire	Education artistique Informatique Interdisciplinarité Technologie

Ecrit sur l'action

Titre de l'action : L'ART Techno-Logique pour moteur

Académie de Nancy Metz

Ecole Maternelle Nikki de Saint Phalle Rue Nicolas Pierson – 54700 Pont à Mousson

L'ART TECHNOLOGIQUE POUR MOTEUR

Chantal Guéry

Jean-Marie Carigi

Accompagnés de Monsieur Paul Gerber (PASI)

I. UNE ECOLE PARTICULIERE A UN CARREFOUR DE SON EVOLUTION

A *Une géographie spécifique*

1. Une école excentrée dans la ville et dans le paysage scolaire



Le quartier du Breuil est en réalité une zone d'activités commerciales, où furent érigés des immeubles HLM. La majorité des familles logées dans ce quartier sont des familles modestes, souvent d'origine étrangère. Créée à l'origine pour délester l'école maternelle Guynemer du trop plein d'enfants, surtout étrangers, elle poursuit son chemin depuis 1985.

2. Une petite école située dans quatre appartements d'un immeuble

A l'origine deux classes annexes de l'école Guynemer prirent place dans trois appartements du rez-de-chaussée du bâtiment Duroc, un pour chaque classe, un pour la partie commune (salle de jeux, cuisine, bureau). Et, l'année suivante, soit en 86, une troisième classe voit le jour, et le

1. Une école décloisonnée dès 1987

C'est une équipe de trois personnes qui se retrouva confrontée à cette situation originale, composée d'une adjointe de la situation précédente qui devenait directrice et de deux personnes venues d'une autre école de la ville où elles avaient tenté de travailler différemment, et participé à l'élaboration du premier espace repos rêve destiné aux plus petits (réalisant plans et maquette pour l'architecte chargé de l'extension de l'école), des ateliers décloisonnés petits/grands avaient vu le jour sous tendus par un grand projet culturel, la fête du Soleil, où Bonhomme Hiver avait succombé dans les flammes joyeuses du printemps.

2. Une équipe variée qui s'appuie sur une même philosophie

Ces deux personnes là étaient toujours en place jusqu'à ce jour, la directrice étant partie en 89, sa fonction fut reprise par J.M.C. jusqu'en juin 2005. Depuis septembre 2005, seule CG reste de l'équipe initiatrice du système. Les collègues étant passés dans l'école pour des durées variables, à temps complet ou partiel, pour tout un tas de raisons plus ou moins en rapport avec la prise en compte des particularités du lieu, ont toutes, de façon différente mais réelle, contribué à construire l'identité de l'école aujourd'hui. Les deux complices du début ont permis de maintenir le cap et de poursuivre l'élaboration d'un système évolutif qui fait ses preuves. La pérennité du fonctionnement, en dépit des difficultés de cette année (2005/2006) apporte la preuve de la solidité de ce système.

3. Une ambition qui donne aux enfants les moyens de leurs rêves

Chaque enfant de l'école peut être inscrit s'il a deux ans (de janvier à décembre), et part pour une aventure potentielle de quatre ans où il a un lieu référent pour l'année ; au début trois instituteurs qui gravitent à chaque période de vacances (ils passent deux fois dans chaque pôle), puis avec les mi-temps et autres temps partiels des enseignants (la preuve aussi de l'énorme importance de bien posséder la philosophie du lieu pour "démarrer" au mieux les petits), et enfin la suppression d'un poste, les adultes qui enseignent accueillent une tranche d'âge pour l'année ; le décloisonnement et la disparition d'un pôle consacré à la sieste l'après-midi, permet toutefois un vrai travail d'équipe transversal, pluridisciplinaire et multi âges dans tous les espaces de l'école.

II. UN PUBLIC D'ENFANTS AUX PRISES AVEC CERTAINES DIFFICULTES QUE L'ECOLE PREND EN CONSIDERATION POUR FONCTIONNER AU MIEUX

A. Quartier dit sensible, la Z.A.C. Du Breuil, génère un public qui pour être spécifique, n'en est pas moins intéressant, au contraire

1. Des enfants venus d'univers variés, de cultures différentes.
2. De petites personnes avides et curieuses, ouvertes aux autres, confiantes en l'école, source de connaissance mais aussi de reconnaissance.

B. Une école refusant de cautionner les difficultés sociales du système existant, oeuvrant pour rendre l'institution et la culture d'autant plus attrayantes qu'elles sont déconsidérées par les adultes environnant l'enfant

1. Des défis à relever pour montrer sa propre valeur, sans préjugés.
2. Des projets impliquant les parents, les amenant aussi sur les chemins de la culture (comprendre pour accompagner).

III. LE TRAVAIL DECLOISONNE, APPUYE SUR DES PROJETS ARTICULES LOGIQUEMENT ENTRE EUX, SUR PLUSIEURS ANNEES

A. Un décloisonnement évolutif

1. Selon la composition de l'équipe et son engagement

En fonction des personnes présentes dans l'école, le décloisonnement, a pris différentes configurations au niveau des adultes : passage dans les différentes classes à chaque période de vacances → l'enseignant des grands devient enseignant des moyens, celui des moyens passe chez les petits et celui des petits passe chez les grands. Cela permet à chaque enseignant de connaître tous les niveaux de l'école, de connaître tous les enfants, et d'avoir sur chacun un regard précis à divers moments de l'année.

Le changement a aussi été annuel quand la stabilité des enseignants l'a permis : un enseignant passait une année à un niveau et changeait l'année suivante.

Depuis le passage à deux classes, la situation est différente et CG s'occupe de la section des petits et petits-moyens, l'autre enseignant a la charge de la classe des moyens-grands et des grands.

2. En fonction du nombre d'adultes potentiel

La présence des aides-éducateurs, selon leur nombre et leurs jours de présence a permis d'investir les locaux de façon très variée, offrant ainsi aux enfants de nombreuses possibilités de travail. Leur départ nous a forcément amené à une organisation différente.

Les ATSEM sont intégrées dans les activités, notamment au niveau des ateliers BCD ou lors des activités un peu exceptionnelles.

3. En raison du nombre de classes

Il est évident que la perte d'un poste d'enseignant a eu des conséquences un rien négatives : si les moyens ne font pas tout, ils permettent au moins d'offrir aux enfants des conditions de travail bien meilleures : une classe de petits de deux ans à quatre ans ne se gère pas de la même manière qu'une section de petits de deux à trois ans → les demandes et les besoins n'étant pas les mêmes le travail de l'enseignant n'est pas facilité. Et le problème est identique chez les grands. Alors que la structure à trois classes permettait une répartition des enfants beaucoup plus harmonieuse.

En annexe le diaporama présente le fonctionnement de l'école avec trois classes.

B. Projets d'école sur trois années, classes à P.A.C., participation à la Charte de l'an 2000...

1. D'un projet à un autre : les projets menés sont toujours en appui sur les actions menées au cours de l'année précédente => logique de continuité des acquisitions.
2. Classes à P.A.C., P.A.E., intervenants extérieurs, ouverture au monde..., ce qui est indispensable dans ce quartier.



3. Alimentation des ressources pédagogiques par la recherche permanente, l'ouverture culturelle et la curiosité de l'équipe.

C. Une équipe qui suit tous les enfants simultanément au cours de leurs quatre années de maternelle

1. L'équipe a toujours gardé, jusque là, des éléments stables, tout en étant mouvante.
2. Chaque membre de cette équipe est responsable à part entière de tous les enfants.

D. L'articulation et l'harmonisation des différents projets découlent aussi spontanément de ce fait

1. En quatre années, les enfants vivent la réalité de deux projets.
2. La cohésion si elle paraît naturelle, reste toutefois une obligation qui implique des choix de l'équipe.

IV. Où se situerait la part innovante de notre dernier projet ?

A. Dans la nouvelle nomenclature de l'école ?

1. Quatre appartements pour deux classes depuis la rentrée 2003, donc des lieux où les enfants peuvent être autonomes sans risque et avec une nécessaire prise de responsabilités.
2. Des classes accueillant des enfants aux âges très échelonnés, dont des tout petits (deux ans jusqu'en décembre), et ce avec bonheur.

B. Dans un découloisonnement revu et corrigé ?

1. De par la perte d'une classe.
2. Par la suppression des emplois d'aide éducateurs (Et nous verrons qu'il ne s'agit pas forcément d'un manque de personnel qui se ressentirait).

C. Dans la nature même du projet entrepris ?

1. Par son engagement artistique.

2. Par la philosophie de notre fonctionnement, où, quoiqu'il se produise, le projet des enfants est respecté et mené à bien.
3. Par la réconciliation de l'Art et de la technologie au niveau des plus petits.
4. Par la décision de faire passer, de transmettre nos expériences et recherches à travers des moyens un peu moins usités dans le monde de celle nommée "petite école" mais sans qui les grandes n'existeraient pas.

C'EST EN FAISANT L'ECOLE QUE L'ON FAIT ECOLE

V. Sur trois ans, un projet particulier

A. Une entrée plus franche dans l'art contemporain

Notre engagement personnel au F.R.A.C. de Lorraine nous permet d'être beaucoup plus à l'aise pour accompagner les enfants dans leurs explorations artistiques, tout en comprenant mieux l'importance de cette prise de conscience de l'art d'aujourd'hui, de celui qui est justement là, dans nos rues, et nos musées, et pourrait même se trouver à l'école ; il serait judicieux pour accréditer notre propos auprès des petites et grandes personnes qui nous intéressent, de créer une sorte de mini galerie exposant des œuvres qui questionnent.

B. Arts visuels et arts sonores, interaction signifiante

Nous appuyant sur les travaux d'Eléonore Back (professeur de dessin, son, scénographie à l'Ecole Supérieure d'art de Metz) nous avons découvert le manque réel qui existe dans la prise de conscience et mise en œuvre de notre environnement sonore et mettrons en œuvre des situations où le son est plastiquement perçu, des paysages sonores signifiants et l'interprétation du silence (symphonie d'Yves Klein).

C. Appui voulu sur les différents types d'intelligence ; et sur la propension des enfants à apprendre dans la joie

Puisque maintenant la prise en compte de l'importance de l'intelligence sensible n'est plus à démontrer, il nous est d'autant plus facile de l'utiliser.

D. S'attacher à respecter les conditions d'un réel plaisir d'apprendre

Nous appuyant sur le fait que l'enfant apprend dans l'enthousiasme à la fois à parler, se déplacer, se nourrir... Nous tentons de mettre en œuvre des situations rendant le plus naturel possible les apprentissages à effectuer.

E. Engagement différent d'une personnalité forte de l'équipe

Directeur de cette école depuis une quinzaine d'année J.M.C. est parti en retraite en juin 2005. Etant impliqué dans ce projet très fortement, il n'est donc pas question pour lui d'interrompre une collaboration fructueuse pour les enfants, et c'est donc de manière différente mais précise, qu'il a participé au projet en qualité d'intervenant extérieur au cours de l'année scolaire 2005/2006.

F. Le français langue étrangère comme point d'accroche de l'observation dédramatisée de l'oral

Depuis quelques années maintenant nous observons avec intérêt l'entrée dans la langue française d'enfants dont la langue familiale est le turc, et qui utilisent avec une rare efficacité cette particularité, qui s'avère en plus être porteuse pour les enfants francophones.

1. L'enfant aux deux langues moteur de l'élaboration langagière chez les plus jeunes.

2. Langage sympractique ou langue étrangère, l'effort joyeux de compréhension mutuelle est le même, et nous engage dans l'analyse de nos interactions voulues symétriques.

GENESE ET EVOLUTION DU PROJET « ART- TECHNO- LOGIQUE

Notre propos était donc d'utiliser la conception et la réalisation d'une œuvre d'art qui fonctionne pour amener nos petits partenaires à réfléchir sur la cohérence des systèmes utilisables pour activer les éléments(reliés entre eux) de la "machine", sur la prépondérance de la démarche face au résultat, du rêve sur la productivité (pour exemple, la machine à chatouiller).

Ce qui dans la vie fera la différence pour les individus en construction qui nous sont confiés ce n'est pas d'avoir marché à 9 mois ou écrit à 3 ans, mais sans doute la propension à interroger le réel, à s'interroger sur ce réel, la curiosité ouverte et les sens en alerte, ainsi que la possibilité de se remettre en cause, de se regarder vivre (de se retourner sur soi : REFLECHIR), et enfin de pouvoir agir sur le réel et passer à un niveau supérieur, une sorte de transmutation du quotidien.

Quand, le projet originel, a-t-il bifurqué, et sous quelle impulsion ?

Ce qui paraît extraordinaire c'est que nos objectifs furent atteints à travers un projet à tel point transformé qu'il me faut un retour aux origines et un suivi au jour le jour de nos activités pour percevoir à quel moment, le dit projet, issu pour une grande part des désirs des enfants en mai et juin 2004, a pris une autre dimension sous l'impulsion de l'équipe enfantine modifiée, (ajoutons au passage des plus âgés au cours préparatoire, le jeu des départs et arrivées fréquents dans les quartiers locatifs).

DU MONSTRE MANGEUR DE MAMANS A CELADON



A la fin de l'année scolaire précédente, le monstre mangeur de mamans, issu du mensuel *Les Belles Histoires*, avait déjà vu le jour, paré d'une effrayante langue amovible, qui n'allait pas tarder à être rendue mobile par un système "maison" intéressant.

A suivi toute une période de recherche sur le mouvement, comment le déclencher, le transmettre, varier sa force, sa vitesse, l'utiliser comment et pourquoi, recenser les différentes machines qui font partie de notre environnement, de la plus simple (mais peut-être la plus efficace), la roue, à la plus sophistiquée et qui semble magique, comme l'ordinateur et tous les appareils électroniques.

L'étude par empirisme de quelques éléments mécaniques simples a suivi : engrenages et axes, poulies...

De drôles de machines sont nées de ces recherches, allant de la machine à dessiner, directement inspirée du travail de Jean Tinguely, à la machine à "distribuer des claques", sans oublier celle qui est indispensable pour prodiguer les plus horribles chatouilles.

L'animation chez les petits s'est soldée par le détournement d'anciens tourne-disques, reprenant les roto- reliefs de Duchamp ou scandant des mélodies aléatoires de coquilles d'escargots et perles de bois. Nous avons utilisé des jeux d'adresse utilisant un système de déplacement des éléments à attraper... Il en fut de même des toupies, kaléidoscopes, moulins, hélices, ballons de baudruches, pompes en tout genre, compresseurs, ventilateurs, aspirateurs...

LA REALISATION DU DRAGON

Squelette de bois, muscles de grillage et de pâte à papier, tendons de ficelle, peau acrylique, Céladon demanda beaucoup de soins pour voir le jour.

Puis il fallut aussi une dose d'ingéniosité pour le rendre mobile, crachant et fumant comme tout bon dragon qui se respecte.

Nos investigations pour réussir un vrai dragon, nous ont menées à la découverte des animaux préhistoriques et des différentes époques de la formation de la terre... qui du dragon ou du petit d'homme...?

LA RANDONNEE ARTISTIQUE DE CELADON

GENESE DU PROJET

Les petits participants au projet s'activaient donc à réaliser le monstre mangeur de mamans, tandis que les adultes concoctaient la prestation des 20 ans de l'école pour le 20 juin, se plongeant dans les souvenirs des années précédentes, quand une stagiaire en observation dans le cadre de la maîtrise français langue étrangère est arrivée et, en sa qualité d'ancienne élève, a demandé à revoir le film de la mise en scène à laquelle elle avait participé à 5 ans, qui s'intitulait Céladon.

A l'origine, le Dragon Céladon est issu d'une revue pédagogique (*Ecole Maternelle Française* N°2 de Novembre 1980) dans laquelle le conte figurait sans illustrations. Les enfants de la section des grands l'ont immédiatement adopté, et se l'appropriant décidèrent de le conter aux plus petits, en l'illustrant toutefois pour le rendre plus accessible. A l'issue de ce travail de transmission (année scolaire 1987\1988) le trésor du dragon aveugle fut mis en scène pour les enfants d'autres écoles à qui on raconta aussi l'incroyable récit de sa vie mouvementée.

Fin 1989, Le Dragon Céladon a été présenté sous forme de spectacle théâtral à l'Espace Saint Laurent de Pont à Mousson devant 1200 enfants des écoles de la ville.

RECIT DE LA VIE MOUUMENTEE DE CELADON

Céladon, dragon aveugle et très riche, se voit confier par l'oiseau de nuit épuisé, la mission de délivrer Elodia, petite princesse retenue prisonnière au château des Clartés par le Géant- sorti- de terre. Traversant mille périls, abandonnant à chaque étape une part de ses richesses et pouvoirs, Céladon délivre enfin Elodia grâce à l'aide du volatile transformé en oiseau de lumière et sous le baiser de la damoiselle se métamorphose en prince, et tous deux vécurent heureux ensemble...

Nous apprenons à la fin du récit que l'état de Céladon était l'œuvre d'une sorcière qui l'avait transformé et rendu aveugle, sans que nous sachions pourquoi.

Ce conte randonnée confronte l'animal mythique aux éléments déchaînés : eau, vent, feu, terre.

Ce qui est différent, à la fois novateur et porteur de l'envie réelle de progresser des enfants, c'est le choix que nous faisons toujours de considérer d'abord le projet sous l'angle de vue de notre public, quitte à laisser en sommeil une part de nos propres options, que rien ne nous empêchera de réinjecter par la suite dans le travail, peut-être à travers une action fondamentalement différente mais menant à nos fins pédagogiques.

NOUS SOMMES TOUTEFOIS PARVENUS A NOS FINS PEDAGOGIQUES A TRAVERS CE PROJET EVOLUTIF

Nous avons porté un regard différent sur les machines que nous côtoyons, utilisons, oublions parfois, comme les vélos et autres applications de la roue, de classer dans les artefacts mécaniques.

Nous distinguons :

- celles qui nous aident à aller plus vite, plus loin, plus haut.
- celles qui nous permettent d'être plus forts, plus beaux, plus intelligents, plus légers.
- celles qui nous font rouler, voler, tourner, monter, descendre, rêver, compter, écrire.
- les sonores, les visuelles, les utiles et les inutiles, celles qui trouent, vivent, collent...
- celles qui nous sont indispensables pour communiquer, se rencontrer, échanger, se retrouver, voire réfléchir...
- celles qui fabriquent, compactent, emballent, pompent, portent...

Le regard critique que les enfants vont porter sur l'univers des machines va nous amener à nous interroger aussi sur la réalité de l'utilité de certaines mécaniques, et de créer des objets d'interrogation, car aucune réponse même formulée ne pourra se prétendre définitive.

A la limite de notre raisonnement, éclot l'idée que nous n'amenons pas les enfants dans l'art, au contraire ce sont eux qui nous y conduisent au détour de leur démarche étonnée et curieuse, questionnant sans cesse, sans arrière pensée, ni rancoeur, ni regret, ni soucis d'argent, contrairement à ce que nous avons cru pendant longtemps, à savoir que pour atteindre l'Art majuscule, le vrai, celui connu et reconnu, il fallait souffrir, et réfléchir, et analyser, et douter, et imiter puis inventer, et trouver son style, il nous semble aujourd'hui que le jeune humain est

en Art comme au monde, heureux et libre, loin des contraintes mercantiles et de mode, au plus proche de son ressenti. **Il existe.** Et l'introduction de la machine dans l'art, celle qui a fini par fabriquer les matériaux utilisés, les objets manufacturés du ready-made, la photographie, imprimerie... l'art cinématique, informatique... nous a permis de faire entrer les parents dans l'art par les questions de réalisation qui se posèrent aux plus jeunes et parfois aux adultes de l'équipe.

Si la technique se doit d'être première ou du moins de sous-tendre une sorte d'apprentissage très normé de l'art, qu'en est-il des arts dits premiers, de l'art brut, de cette propension dans l'évolution de chacun en art de puiser en l'enfance pour se trouver et trouver les autres ? Ainsi en témoigne Calder avec son petit cirque, Picasso qui avouait n'avoir mis que quelques années à peindre comme (Goya?), mais passé tout le reste de sa vie pour tenter de peindre comme un enfant, les frères Di-Rosa, la Roto-Zaza de Tinguely... **L'Art apprend des enfants.**

Nous pouvons en art distinguer deux démarches parfois liées, l'image de la machine et la machine elle-même. Nous ne mettrons l'accent, en ce qui nous concerne, que sur les objets créés, mis en œuvre par l'artiste.

Le choix fut délibéré d'un projet touchant de façon évidente à deux domaines d'apprentissage qui pourraient sembler trop distants pour être exploitables simultanément. Or notre point de vue est à l'opposé de ce lieu commun auquel nous n'étions pas loin de croire, étant relativement réfractaires plus jeunes à la perception mathématique telle qu'elle nous a été proposée, nous nous sommes toujours posé la question de l'existence des grandes trouvailles scientifiques et inventions, si elles ne devaient être issues que des calculs et équations, sans curiosité ni folie créatrice, défi et déraison apparente ?

L'esprit confronté à la difficulté, au défi, à la rigidité des systèmes exulte, s'évade, extrapole, et devient par le relais de l'imagination audacieuse, créatif.

Et qu'en est-il d'un Léonard de Vinci, qui élucubrait des constructions mécanistes, séparées, il est vrai, de son travail de peintre ? Aurait-il pu être génial sans la dose de déraison qui semblait planer sur nombre de ses spéculations mécaniques. Si les productions picturales et les projets d'artefact sont séparés, l'alchimie créative prend bien sa source dans le même esprit.

Alors que pour Picabia, la machine est inscrite dans la peinture comme une sorte de progéniture douée de vie (par le fait du mouvement qu'elle est sensée représenter), il met ainsi en évidence les systèmes de sa pensée créatrice ; pour Duchamp la machine est l'aboutissement de la pensée menée à terme, chez Tinguely l'œuvre est la machine elle-même, sculpture qui semble s'être affranchie de son auteur, libre et pathétique à la fois. Regarder fonctionner la Machine, c'est se regarder fonctionner, l'important n'étant pas de comprendre mais bien de s'interroger avec un peu d'ironie, et d'envisager les relations entre elle et nous.

Depuis son avènement *la machine est représentée* dans les œuvres d'art, de la roue à la Gare Saint-Lazare de Monet, puis avec Calder, Tinguely et d'autres *le machinisme permet à l'artiste de s'exprimer.*

LES CONTRAINTES TECHNIQUES, PAR LES DEFIS POSES, ONT DYNAMISE LA CREATIVITE

Ainsi les contraintes imposées par les petits à la réalisation du dragon : qu'il soit géant, qu'il puisse bouger et être déplacé, que l'on puisse entrer dedans, qu'il fume par les naseaux et crache du vrai feu, furent à l'origine de la réflexion la plus approfondie sur les systèmes de suspension, propulsion, poulie, articulation, volumes ... L'élaboration du dragon a permis à

travers les interrogations qu'elle à suscitées, de mettre à jour des systèmes de fonctionnement, de reprendre, revenir jusqu'à que, ce que l'on a construit, soit raisonnablement en phase avec ce que l'on a imaginé. A travers le fonctionnement des machines on se regardait fonctionner. De plus la stature imposante du dit animal nous contraint à maintes gymnastiques de tous ordres afin de que la construction n'entrave pas le fonctionnement du reste de la classe, que la "bestiole" parvenue à croissance optimum puisse être extraite de son lieu de naissance.

Il s'agit aussi pour nous de mettre les enfants en prise réelle et directe avec le monde qui est et sera le leur, celui d'un art vraiment contemporain, qui utilise l'informatique et les écrans, le corps dans son intégralité, la réalité et son extrapolation, le mythe et l'œuvre, le mouvement virtuel ou apparent et réel, le happening, la performance...

Il leur faudra considérer l'art comme profondément lié à la technique, soit par son rejet soit par son utilisation, l'histoire de l'art est avant tout histoire humaine, depuis la première trace sur les parois d'une grotte, jusqu'aux écrans en série. Mais il est nécessaire aussi de permettre à l'enfant d'explorer le monde, y compris ses machines sans préjugés, il va élaborer ses propres outils de recherche, de décodage avec en art la rare possibilité de ne pas l'initier au sens commun, de le laisser voir là où " *l'adulte reconnaît, se repère, est dans la référence*".

L'enfant voit tout en mouvement. Il est toujours ivre. Rien ne ressemble plus à l'inspiration, que la joie avec laquelle l'enfant aborde la forme, la couleur...Mais le génie n'est que l'enfance retrouvée à volonté.

Devant l'incompréhension des grandes personnes... l'enfant retranchera de lui-même de ses capacités, c'est le prix à payer pour entrer dans le monde des hommes, car les mots ont ce double pouvoir d'éteindre ce qu'ils désignent, et d'être pourtant les clés du monde humain. (Elzbieta. L'enfance de l'art)

Je pose comme possible, d'entrer en langage sans perdre la totalité de ces dons d'innocence, en envisageant l'art comme une passerelle, peut-être fragile, mais vraie entre deux mondes inter-pénétrés.

DEROULEMENT DU PROJET DE RANDONNEE PLASTIQUE

A - PREVISIONS ET EVOLUTION

Au départ était le dragon, géant, aveugle, riche et qui avait une histoire, et que nous devons mettre en scène un peu comme le dragon du carnaval chinois, qui défile, fume, jette des étincelles. Puis l'idée de mise en scène a vu le jour, étayée par la vidéo, souvenir du spectacle de 1989.

	Mouvement	Son	Visuel	Performance
Eau	COULURE ECLAUSSURE BULLE SCALATEE MOULINS ECLUSES POMPES Se baigner, nager Poissons voiliers	Eau courante; robots, enregistrements (nasseau, mer...), goutte, pluie Tintement des objets flotants Surtout des cubes, pâte Fontaines, douches	Eau transparente de Bouteilles + ou - remplies d'eau colorée Cuvettes (dripping, projections...) Eau colorée utilisée Vision des déplacements des objets dur et dans l'eau (courant, remous)	Mise en évidence du flux transmis par le pompe grâce au concert astatoire. 4 Sujets divers d'après phoquants à la surface. Enfants agitant des « fouets à bleu » (clapot, clapot dragon tu ne passera pas)
Air	Vent Compresseur Ventilateur, aspirateur, sèche-cheveux Souffle avec ou sans prolongement de la bouche (tube, instrument de musique...) Oiseaux Planets, delta, parachutes	Entendre et mettre en évidence les sonorités des souffles. Instruments divers (de musique, micros, amplificateurs, stéthoscope...)	Mouvement de l'air déplacé de façon naturelle ou non mise en évidence par le déplacement d'autres objets (cheveux des enfants, moulines et giroquettes...) Déplacer des objets en soufflant dessus, déformer un objet en le gonflant Mise en évidence de l'énergie (baudouche lâchée)	Prestation des enfants dans une énorme bulle de polyane transparente, maintenue gonflée par le compresseur et où vivaient ballons et rubans et tourment différents moulines.
Feu	Rendre le mouvement des flammes en agitant des rubans en utilisant un ventilateur une soufflante	Enregistrements Vidéo, vidéos Feux de forêt au journal, télévisé. Éclatement des différents artifices utilisés, crépitements des gerbes d'étoiles, strémement des feux de Bengale.	Vidéo, vidéos Feux de forêt au journal, télévisé Définir et utiliser les couleurs du feu, (sans oublier le bleu, et vert); Imaginer de la forme des flammes. Tous les phénomènes de fumées utilisés: fumées orchestrées par Céladon, les petits feux jonchant l'accès à la barrière, machine à fumée des pompiers lors de l'exercice d'évacuation.	Le feu réel et le feu symboliques sont un lieu complètement métamorphosés en incendie par divers subterfuges visuels, dans lequel des enfants mimant la barrière de feu en agitant des fouets colorés, feu de l'on accède en passant, entre des feux fumants, pour en revenir au dragon qui crache du feu, fume de tous ses naseaux, et se transforme en prince en feu. l'artifice
Terre	Gestes modelants: tracés, traces et empreintes, évocation des tremblements de terre	Grondement des volcans.	Réalisation de traces anguleuses et d'ore, empreintes de mains, traces des pieds marchants, sphère de la sphère de terre fraîche qui roule sur une surface. Observer la terre labourée, la terre au, le sable, prendre en mains, faire couler, activer. Transformer le matériau, observer l'action de l'air, de l'eau. Il ne nous fut pas possible de voir l'action du feu, car ne possédant pas de four de potier.	Sous de grandes toiles noires et brunes, des enfants dont mé- moris que la tête et une main, font jouer les sphères d'argile que nous avons modelées sur un fond de terre et de sable, et de aux pieds dur géant signifiés par un en- fant, sous une tunique destruc- turiée de pallon beige tenant un masque de bois réversible (totipotère) et pris dans le faisceau d'une projec- tion de l'œuvre de Goya, Goliath.

B - ESSAIS ET PREPARATION

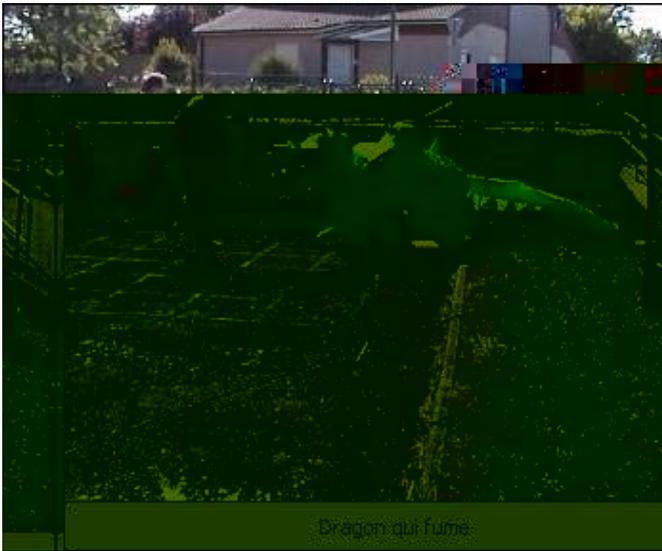
Les objectifs des différents partenaires de l'opération sont convergents en ce sens qu'ils sont destinés à mettre au point une monstration à la fois de nos réalisations plastiques et de notre réflexion sur une autre façon d'exposer ce que l'on a fait et ce que l'on ose faire. C'est une prestation délicate et une sorte de défi car se réalisant sans "filet", et pas forcément en phase avec ce qu'attendent les parents en guise de fête de fin d'année.

C – INSTALLATION- REPETITIONS

Quand le dragon fut parvenu à maturité et que fut arrêtée l'idée d'une sorte de pièce plastique, où le dit ne serait pas l'essentiel mais plutôt le cheminement des spectateurs dans des lieux représentatifs de tous les obstacles rencontrés par Céladon, où l'imaginaire du public aurait son rôle à jouer dans la réception de la performance, où l'école en trois jour devait devenir l'antre du géant sorti de terre, les flots de la rivière déchaînée, le feu crépitant, le vent tempétueux, le château des Clartés et le domaine de Céladon... et en quelques heures redevenir école. Les répétitions ne furent que de pure forme car nous ne pouvions prévoir un tel afflux de spectateurs qui forcèrent les acteurs à rejouer plusieurs fois la même scène.

D- METAMORPHOSE DE L'ECOLE

1- Dans la cour, le fief de Céladon, ce qui lui permettra de cracher feu et fumée à son aise.



2- Dans la classe bleue, le premier obstacle rencontré par Céladon, la rivière en furie, d'après une idée de Céleste Boursier-Mougenot, une piscine remplie d'eau agitée par un remous créé par une pompe qui fait s'entrechoquer des coupes en faïence et d'autres récipients sur lesquels teintaient cloches et grelots, le tout soutenu par un enregistrement de flots tumultueux.



3- Dans la salle de jeux, le vent tourbillonnant, rendu par un compresseur détourné de son usage premier, envoyant de l'air dans une "poche" de polyane tendue dans la largeur de la salle, dans laquelle une petite fille échevelée et divers moulins à vent, ballons et rubans attestent de la force du souffle. Création adaptée d(sio/atavail5(t clasdu s95.8(e)5(artistiqu l')5.8(e)5(avecpa

5- Le cheminement se poursuit par la classe rouge, plongée dans la pénombre : le géant sorti de terre (le Goliath de Goya) est projeté sur le mur et sur un enfant tenant un masque de bois aux deux visages (grimaçant dans un sens, souriant dans l'autre sens), tandis qu'à ses pieds jouent des enfants avec des sphères d'argile, autour de disques de sable et de terre. Puis s'éclaire le château où Elodia va être délivrée par Céladon, le couple s'éloigne, (retour dans la cour où attend le dragon de papier), puis la princesse embrasse le dragon qui se métamorphose en prince charmant (qui sort du ventre du monstre de pâte à papier).



DEROULEMENT DE LA PRESTATION

Les spectateurs ont dû suivre le petit dragon de salle en salle, l'accompagner dans ses pérégrinations, en quelque sorte l'aider à vaincre les éléments déchaînés et enfin triompher de toutes ces embûches y compris du sort jeté par une anonyme sorcière, avant d'applaudir à sa réussite en feu d'artifice puis de se désaltérer à la santé du couple princier.

MATERIEL, MATERIAUX ET MOYENS MIS EN ŒUVRE

Ce travail est l'aboutissement annuel (première année) du projet d'école 2004-2007 avec pour axes de progrès : éducation artistique, éducation scientifique et langue orale intitulé globalement : RELIER CONTINUER TRANSMETTRE, et pour cette année: MACHE-INE (papier mâché et art cinétique). Ce projet a été subventionné et des heures supplémentaires attribuées. Nous avons utilisé le matériel attribué au pôle plastique (colle à papier peint, peinture acrylique), la pâte à papier est issue de matériel de récupération, il faut prévoir l'achat de grillage et de lattes de bois pour les armatures, des petits moteurs 12 volts furent récupérés (essuie-glace) ou achetés (moteurs pour barbecue), des jeux à tendance scientifique furent achetés avec les crédits éducation nationale, des artifices et feux de Bengale furent nécessaires, l'importance de l'objet réalisé (dragon de 4,50 m de long, 1,50 m de haut et 1,30 m de large). Les enfants prirent conscience de leur espace de vie, des contraintes imposées pour fonctionner tout en menant Céladon à son terme (9 mois de gestation !).

ET LA SCIENCE DANS TOUT CA ?

(cf. <http://www3.ac-nancy-metz.fr/pasi/spip.php?article334> le Projet GRID)

Aucune situation ne fut artificielle, l'objectif pour les enfants a toujours été de vérifier une hypothèse émise dans la construction du dragon à travers l'usage de jeux "normés" traitant d'une notion précise.

L'approche des dragons dans l'imaginaire nous a emmenés sur les traces des dinosaures, l'évolution de la faune ainsi que de la planète.

Les enfants furent confrontés aux différents états de la matière, à l'énergie naturelle produite par la nature, aux énergies contemporaines qui exaltent l'art et accompagnent les créations actuelles.

Les comparaisons établissent les liens entre l'énergie du vivant et l'énergie technique, par la mise en œuvre du mouvement toutefois il me semble que par des démarches ressemblantes science et art se scindent quant à leurs tentatives de donner à l'être humain, l'une toujours tentée de donner ce qui serait des réponses (même étant consciente de leur temporalité), l'autre d'interroger et de questionner sans relâche, ne donnant et ce parcimonieusement, que quelques indications individuelles perceptives. La science semble avoir été pour nous l'outil pour permettre l'entrée en création des enfants, et reliant différents artistes au cours du temps entre eux et avec nous.

Et au cours de l'année scolaire 2005 – 2006 ?

Céladon Le Dragon a repris du service et au moment de carnaval, il est sorti de sa tanière pour aller visiter le quartier...

